**DESSIN** 

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

05.2022

**SALON DU DESSIN** 

30 ans, un gage d'excellence

DRAWING NOW ART FAIR Les mille visages du dessin contemporain **PARIS GALLERY WEEKEND Trois expositions** à ne pas manquer

OFF

Michel Ange, Jospin, Gaudí...



Ci-dessus :
Drawing Now Art Fair 2019.

© Photo Emmanuel Nguyen Ngoc.

Ci-dessous

Misleidys Castillo Pedroso, Sans titre, 2021, gouache sur papier, 39 x 77 cm.

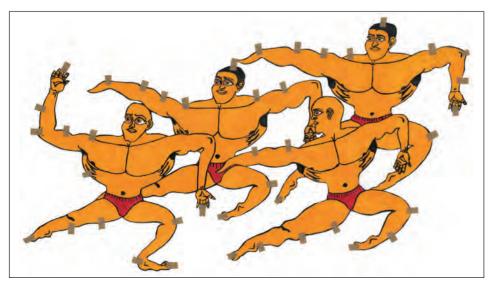
Christian Berst art brut.

© Christian Berst art brut.

# Drawing Now Art Fair: c'est maintenant!

Habituellement programmée en mars, la Drawing Now Art Fair revient du 19 au 22 mai pour sa 15° édition au Carreau du Temple après trois ans d'absence.

PAR SARAH BELMONT ET ALISON MOSS



Le terme « Now » (maintenant, en anglais) ne renvoie pas à la ponctualité de la foire mais suggère plutôt un désir d'exhaustivité. « Il s'agit de donner un aperçu de ce que la scène du dessin contemporain a à offrir en ce moment, de montrer différents pans de la création », explique Carine Tissot, directrice générale de l'événement. Le tout à travers une sélection de 72 galeries divisée en trois sections. Si Christian Berst, à Paris, et Polysémie, à Marseille, s'illustrent dans l'art brut, MIYU Productions, qui vient d'ouvrir un espace d'exposition rue du Temple, promeut surtout les techniques de l'animation. La section générale, qui



En haut:

Eugene James Martin. Sans titre, 1971, technique mixte sur papier, 38 x 30 cm. Galerie Zlotowksi.

© Galerie Zlotowksi/Adagp, Paris

À droite :

32 x 33 cm.

Galerie Wagner.

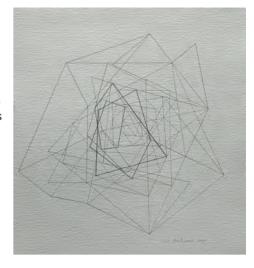
Ode Bertrand, Sans titre, 1991, mine de plomb sur papier,

© Galerie Wagner/Adagp, Paris 2022.

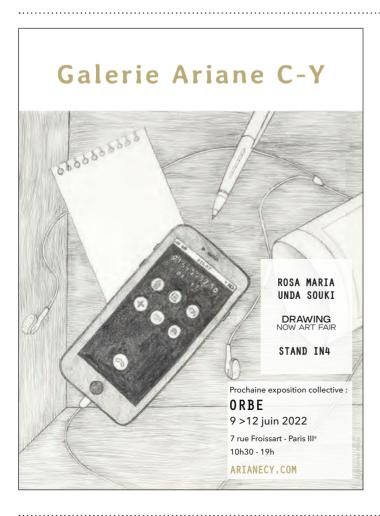
occupe le rez-de-chaussée, impose aux participants de consacrer au moins 30 % de leur stand à un seul et même artiste. En optant pour un solo show, certains poussent la consigne du « focus » - selon laquelle les galeries doivent mettre en avant un des artistes de leur stand - à son paroxysme. En témoigne l'hommage que rend la galerie Zlotowski à l'Américain Eugene James Martin (1938-2005), ténor du crayon réputé pour ses collages biomorphiques sur papier.

#### Face-à-face d'artistes

D'autres préfèrent conjuguer deux signatures. La galerie Wagner, thuriféraire des arts concret et cinétique, associe Ode Bertrand (France, née en 1930) et Anneke Klein Kranenbarg (Pays Bas, née en 1961). Contrairement à son mentor, Aurélie Nemours, qui travaillait le plan et la couleur, la première accorde une attention particulière au trait. La seconde tente de déconstruire des formes élémentaires et, avec elles, le regard. Au niveau -l cohabitent les deux sections Insight et Process. Forte de sept galeries, la première porte graphique. La galerie LMNO (Bruxelles)



un coup de projecteur sur des artistes, français, internationaux, pas ou peu connus du public hexagonal. C'est notamment le cas de Marta Barrenechea (Espagne, 1964), que la Galería Silvestre (Madrid) expose pour la première fois en France. La section Process compte, elle, neuf nouveaux exposants et salue les projets collaboratifs, entre galeries artistes et curateurs, ainsi que les initiatives inattendues dans le domaine







« La loyauté de certaines galeries permet de rendre compte du chemin parcouru par certains artistes. »

CARINE TISSOT, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE DRAWING NOW ART FAIR.

@ DR





s'intéresse par exemple à la correspondance entre art et sciences. D'où une présentation axée autour du mathématicien Pep Vidal (Espagne, né en 1980), qui s'échine à figurer avec méticulosité des phénomènes imperceptibles à l'œil nu.

#### Des galeries fidèles

Parmi les plus fidèles, la galerie Papillon, dirigée par Claudine et Marion (la mère et la fille) du même nom, et la galerie Bernard Jordan, basée à Paris, Berlin et Zurich, n'ont raté aucune édition. « Loyauté qui permet de rendre compte du chemin parcouru par certains artistes », affirme Carine Tissot, citant l'exemple de Françoise Pétrovitch chez Semiose. Anne Barrault n'a quant à elle manqué qu'à deux éditions : « C'est une foire intime, qui ne joue pas du tout sur le monumental. Cela est également lié à la nature du médium, où on est au plus proche de la pensée d'un artiste », explique la galeriste, dont le « focus » est consacré à la jeune artiste Neïla Czermak Ichti, récemment diplômée des Beaux-Arts de Marseille et dont le travail mêle références autobiographiques, culture populaire, films d'animation et de série B. Fidèle depuis cinq ans à la foire, Florent Maubert en apprécie surtout la capacité à « décloisonner la pratique du dessin, notamment en cette époque mono-médium, où la peinture attire



de plus en plus de collectionneurs ».
Celui-ci met en lumière sur son stand un « patchwork » de dessins de la plasticienne Nathalie Talec, recouvrant une trentaine d'années de sa carrière, de ses créations exécutées lors de son exploration des régions polaires, à ses dessins-collage plus récents, en passant par ses aquarelles (entre 800 et 6000 euros).

#### Place aux nouveaux!

Aux galeries vétéranes s'ajoutent les nouvelles, dont font partie Wagner, Polysémie, Éric Mouchet ou encore la 193 Gallery. La galerie Éric Mouchet propose à cette occasion un face-à-face entre l'artiste afghane Kubra Khademi, jeune réfugiée ayant récemment fait irruption sur la scène française (prix : 1000 et 2 500 euros), et la franco-suisse Christine Crozat (œuvres entre 1500 à 4 000 euros). S'il était attendu que la crise sanitaire ait un impact négatif sur la participation des galeries aux foires, cette prédiction ne se confirme pas pour Éric Mouchet: « Nous sommes volontairement présents sur plus de foires. La crise n'a pas forcément dissuadé les collectionneurs. Ils ont souvent moins hésité avant d'acheter et sont généralement plus disposés à se faire plaisir dès qu'ils le peuvent », explique Léo Marin, directeur de la galerie. De même, la 193 Gallery a renforcé sa participation aux salons de niche et généralistes. « Nous cherchons toujours à aller vers des publics que nous ne connaissons pas forcément. Il y a toute une génération qui pense que le dessin est très classique,

#### En haut :

Pep Vidal, Blooming System 266, 2018, encre sur papier,

### Galerie LMNO

© Photo Philippe Degobert/Galerie LMNO.

#### **Christine Crozat**,

141.5 x 192 cm

*Obi*, 2020, cartographie technique mixte, 40 x 30 cm.

#### Galerie Éric Mouchet.

© Photo Bertrand Hugues

Nathalie Talec,

The one who feels breathing, 2020, graphite, aquarelle et feuilles d'or sur papier, 60 x 85 cm.

#### Galerie Maubert

© Nathalie Talec/Adagp, Paris 2022

### Prix Drawing Now: les femmes à l'honneur









Décerné depuis 2011, à l'occasion de la foire, le Prix Drawing Now récompense un dessinateur ou une dessinatrice de moins de 50 ans à hauteur de 10 000 euros. La moitié de cette somme sert à produire l'exposition du lauréat au Drawing Lab, centre d'art dédié au dessin contemporain. Parmi les six nommés, cette année, cinq femmes : Alice Anderson (née en 1972) de La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach, Marion Charlet (née en 1982) de PARIS-B, Kubra Khademi (née en 1989) de la galerie Éric Mouchet, Karine Rougier (née en 1982) de l'Espace à vendre, et Claire Trotignon (née en 1984). Sans oublier Lenny Rébéré (né en 1994) de la galerie Isabelle Gounod. Verdict le mercredi 18 mai à 19h.

De gauche à droite :

Claire Trotignon, Tiger, Domino, Tomorrow, 2022, dessin, gouache, collages sur papier, 70 x 100 cm.

© Claire Trotignon/Courtesy Galerie 8+4/Adagp, Paris 2022.

Karine Rougier, Flux, 2022, aquarelle sur papier, 56 x 76 cm.

© Karine Rougier/Adagp, Paris 2022.

Marion Charlet, Caye Caulker», 2020, aquarelle sur papier, 76 x 56 cm.

© Marion Charlet/Courtesy PARIS-R/Adam, Paris 2022

Kubra Khademi, Untitled, 2020, gouache et feuille d'or sur papier, 249 x 150 cm.

© Kubra Khademi/Courtesy Galerie Eric Mouchet/Adagp, Paris 2022.



alors qu'il peut être très expérimental et accessible aux jeunes collectionneurs en raison de ses prix », explique son directeur César Lévy. Impliquée dans de plus en plus de foires à travers le monde (récemment ZONAMACO à Mexico et bientôt 1-54 à New York), la galerie fait l'objet d'une véritable expansion : elle s'est récemment implantée à Venise et prévoit d'ouvrir une autre antenne à l'étranger. Celle-ci montre à l'occasion de la foire le travail du Guadeloupéen Jean-Marc Hunt et l'Afro-Américain Idris Habib, un choix représentatif de son esprit, en raison de la mixité des nationalités représentées (le nom 193 Gallery est inspiré du nombre de pays dans le monde) et leur usage du « mixmedia » (les deux mêlent le dessin à la peinture).

#### Trouver son coup de cœur

L'arrivée de certains exposants n'a pas forcément été stratégique. « *Je suis plutôt intuitive dans mes choix* », affirme Florence de Bonnefous, à la tête de la galerie Air de Paris et de retour à la foire après de longues années d'absence. Plutôt qu'un public précis,

<u>Jean Marc Hunt,</u> <u>Black Diamond,</u> 2021, dessin au stylo et Posca, marouflé sur toile, 63 x 54 cm.

**193 Gallery.**© Courtesy 193 Gallery/Adagp, Paris

Jean-Luc Verna, Utrecht, 2022, transfert de dessins sur papier Bristol rehaussé de pastel sec, 96 x 70 cm. Pièce unique.

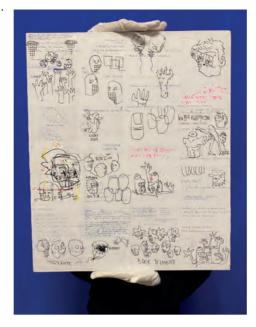
Air de Paris.

© Photo Marc Domage/Courtesy Air de Paris, Romainville/Adagp, Paris 2022

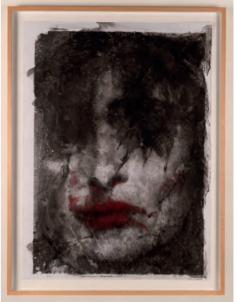
#### En bas:

Juliette Minchin,
Hydromancie #19, 2022,
poudre de graphite, bois brûlé
de Sicile, pigment minéraux
d'Armenie, poudre de fusain,
bistre, cire recyclée,
33 x 27,5 cm. Galerie
Anne-Sarah Běnichou.

© Photo A. Mole/Courtesy Semiose,



cette dernière souhaite s'adresser aux « collections ouvertes, à savoir les personnes disposées à avoir un coup cœur, que l'on rencontre précisément dans des petites foires, plutôt que les très grosses, où les badauds sont rares ». Le point focal de son stand ? Les dessins de Jean-Luc Verna (entre 5 000 et 10 000 euros), réalisés à partir



de transferts de dessins puis retravaillés - parfois avec du maquillage - dont elle présente des portraits grand format (100 x 180 cm). De son côté, la galerie Anne-Sarah Bénichou, qui se penche à cette occasion sur le travail de Maxime Verdier, Massinissa Selmani et Juliette Minchin (de 600 à 6000 euros), souligne l'importance, en ce moment, « de faire une foire intéressante à Paris. Il faut plus que jamais ré-ancrer le marché français », soutient-elle. Afin d'accompagner le public, les médiateurs, plus nombreux cette année, maintiendront la cadence inédite d'une visite guidée par heure. « Paris sera doublement une fête », se réjouit Carine Tissot, rappelant que le Salon du Dessin célèbre par ailleurs son trentième anniversaire.

drawingnowartfair.com

## Hyperdrawing x FRAC Picardie

La foire présente un dialogue entre Boryana Petkova (née en 1985) et Katrin Ströbel (1975) qui abordent toutes les deux le dessin comme un moyen d'apprendre à se connaître, par opposition au « corps urbain, humain et politico-social », mais aussi comme un outil de communication à ne pas circonscrire au seul cadre de la feuille de papier. D'où le titre de l'exposition, Hyperdrawing (hyper signifie au-delà en grec). Tatouage, performance, fresque murale ouvrent d'autres possibilités de terrains d'expression. Cette conversation graphique est le deuxième volet d'un projet monté avec le FRAC Picardie, partenaire de la foire depuis l'an dernier.



Vue de l'exposition « Hyperdrawing, un dialogue » jusqu'au 21 mai au Frac Picardie.

© Photo Irwin Leullier





